

## Lettre de Voltaire à D'Alembert, 10 juin 1776

**Expéditeur(s) : Voltaire**

### Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Citer cette page

Voltaire, Lettre de Voltaire à D'Alembert, 10 juin 1776, 1776-06-10

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 13/01/2026 sur la plate-forme EMAN :  
<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/96>

### Informations sur le contenu de la lettre

IncipitC'est pour le coup, mon cher ami, que la philosophie...

RésuméA appris le décès de [Mlle de Lespinasse] par d'autres que D'Al. Logement triste de D'Al. Disgrâce de [Turgot]. Condorcet affligé et en colère. Consolations.

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire76.29

Identifiant1624

NumPappas1544

### Présentation

Sous-titre1544

Date1776-06-10

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN  
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

## Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné  
Publication de la lettre Best. D20162. Pléiade XII, p. 568  
Lieu d'expédition Ferney  
Destinataire D'Alembert  
Lieu de destination Paris  
Contexte géographique Paris

## Information générales

Langue Français  
Source original, d., s. « V », 2 p.  
Localisation du document Paris BnF, NAFr. 24330, f. 194

## Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques Non renseigné  
Auteur(s) de l'analyse Non renseigné  
Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification  
le 20/08/2024

---

10 juin 1776. Voltaire à D'Alembert

P. 1544

• 1624

S. 17. 2. 4. 10 juin 1776.

179.

C'est grâce au coup, mon cher ami, que la philosophie  
 a été si nécessaire - je n'ai appris que tard, et  
 par d'autres que par vous, la perte que vous avez faite.  
 Voilà toute votre vie changée. Il sera bien difficile que  
 vous vous accoutumiez à une telle privation. On dit  
 que le logement que vous habitez peut être déjà con-  
 tristé. Je crains pour votre santé. Le courage sert  
 à combler, mais il ne sert pas toujours à  
 rendre heureux.

Je ne vous parle point dans votre perte particulière  
 de la perte générale que nous avons faite d'un  
 ministre digne de vous aimer, et qui n'était pas  
 avoir connu chez les vertueux de Paris. Ce sont à  
 la fois deux grandes malheurs auxquels je prie que  
 vous résistiez.

Je n'ai point de nouvelles de R. (de Condorcet). on  
 le dit non seulement affligé, mais en colère. Lorsque

vous aurez arrangé toutes vos affaires, et fini votre  
déménagement, lorsque vous aurez un moment de  
loisir, mander moi, je vous prie, s'il y a quelque  
chose à craindre pour cette malheureuse philosophie  
qui est toujours menacée. ~~Car~~ qui nous avons à  
souffrir de la nature, de la fortune, des méchants  
et des sots. je quitterai bientôt ce malheureux monde,  
et serai avec le regret de n'avoir pu vivre avec  
vous. ménagez votre existence le plus longtemps  
que vous pourrez. vous êtes aimé et considéré.  
C'est la plus grande des récompenses. il est vrai  
ne fiant pas une seule amie intime, mais elle  
au-dessus de tout le reste.

Adieu, vous vrai philosophe, souvenez-vous quelque  
fois d'un pauvre vieillard mourant qui vous est aussi  
tendrement dévoué qu'aucun de vos amis de Paris.



IB. Le D'alembert. f. II. R. 257. L. 16. De m'la.

Heck 1934

A d'Alembert

10 juin 1776

M. 9780